

2

LE
TAILLEUR DES BOSSUS

OU

L'ORTHOPÉDIE,

CONTREFAÇON EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLE,

K
PAR MM. GEORGES DUVAL, ROCHEFORT et ***,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre
des Vaudeville, le 20 Mars 1826.



PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,

PROPRIÉTAIRE DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT, PICARD ET DUVAL,

COUR DES FONTAINES N^o. 7 ;

Et au grand Magasin de Pièces de Théâtre,

Palais-Royal, derrière le Théâtre Français.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Monsieur DUBELAIR , tailleur Or- thopédique	M. FONTENAY.
HECTOR , mannequin, modèle pour les modes	M. LAFOND.
MALPLAQUET , constructeur de maison, bossu	M. LEPEINTRE.
AUGUSTIN , premier garçon de Dubelair	M. ARMAND.
AGLAE , fille de Dubelair	M^{lle} HUBY.
SÉRAPHINE GAILLARD , tante d'Augustin	M^{me}. GUILLEMIN.
Garçons tailleurs.	



La scène se passe à Paris.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

LE TAILLEUR DES BOSSUS,

COMEDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente une arrière boutique, avec des fenêtres dans le fond, qui laissent voir des établis de tailleur des deux côtés ; un cabinet à droite et à gauche, et une table sur la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGLAË assise à la table est occupée à écrire ; dans le fond on voit plusieurs garçons tailleurs assis sur leurs établis et travaillant.

CHŒUR DE TAILLEURS.

Air : du chœur du Solitaire.

Le costum' vous met en crédit,
Ainsi qu' celui qui vous habille,
On n'admire que ce qui brille ;
Le bonheur vient d' fil en aiguille,
Ignorant ou bien érudit,
Partout il suffit
Pour juger l'esprit,
De juger l'habit.

UN TAILLEUR.

Louison n'étant qu'un' couturière,
Entra dans les chœurs d' l'opéra ;
Maint'nant elle est limonadière,
On n' sait pas ce qu'ell' deviendra.
Le costum', etc.

SCÈNE II.

Les Mêmes AUGUSTIN, *sortant d'un cabinet.*

AUGUSTIN, *à la cantonade.*

Messieurs, ne sortez pas de vos corsets et ménagez vos mouvements. . . . nous augmenterons la pression de trois pouces dans une heure. (*apercevant Aglaë*) ah! c'est vous,

Mlle. Aglaé!... eh bien! que pensez-vous de la quantité de bossus qui nous arrive? si ça continue, il faudra que M. Dubelair, votre père, renonce aux plébéiens, pour ne redresser que les gens de distinction.

AGLAÉ, *se levant.*

J'étais occupée à répondre à plusieurs lettres qu'il m'a remises à se sujet.

AUGUSTIN.

Ma foi, c'est une heureuse idée que votre père a eue là! tailleur des bossus! redresseur des torts! il se fera un nom célèbre et une fortune superbe!

Air : Et j'en rends grâce à la nature.

Tous ses procédés sont parfaits,
On en parle, et chacun les cite,
Et plus tard tous les gens mal faits
Rendront justice à son mérite.
Oui, ses plans sont fort bien conçus,
Pour s'enrichir, je vous le jure,
Plus il rencontre de bossus,
Plus il rend grâce à la nature.

AGLAÉ.

Et ses prospectus?

AUGUSTIN.

Ils ont été expédiés dans les départemens; et d'un autre côté, M. Dubelair ne néglige pas son état de tailleur à la mode, témoins ces gaillards-là, qui travaillent pour tous les jeunes élégants...

AGLAÉ.

Ah! oui!...

AUGUSTIN.

Vous soupirez?

AGLAÉ.

Moi? non.

AUGUSTIN.

Pardon, vous soupirez et je sais pour qui...

AGLAÉ.

Vous?

AUGUSTIN.

Ah! mademoiselle, quand on est... amoureux, on y voit plus clair qu'un autre!...

AGLAÉ.

Que voulez-vous dire ?

AUGUSTIN.

Mais ça s'explique tout seul, votre père a retiré chez lui un original qui lui sert de mannequin pour faire prendre les modes... cet homme est beau, et vous l'aurez remarqué, mais vous n'avez pas songé que j'avais aussi un cœur pour aimer !... ah ! si vous saviez !....

AGLAÉ.

Qu'entends-je ? j'étais loin de m'attendre...

AUGUSTIN.

Qu'un homme admis chez votre père, en qualité de premier commis, de garçon de confiance, oserait être amoureux de sa fille ? mais je vous jure que ce n'est pas ma faute....

AGLAÉ.

Je suppose que ce n'est pas la mienne non plus...

AUGUSTIN.

Nous partageons les mêmes travaux, et malgré moi j'ai oublié la distance....

AGLAÉ.

Écoutez-moi, Augustin ; quand bien même je partagerais votre amour, où cela nous mènerait-il. Mon père est fier, et vous n'êtes pas riche....

AUGUSTIN.

Il est vrai : né à Paimbœuf dans le magasin d'un tailleur, je quittai de bonne heure la maison paternelle pour venir à Paris... et je fis ce qu'on appelle des folies.... de jeunesse. j'entrai chez votre père, le mien mourut, et ne me laissa rien ; mais l'amour ne calcule pas tout cela, et je serai l'homme le plus malheureux si vous ne me jurez pas que vous me préférez à monsieur Hector!....

AGLAÉ.

Hector joue ici un rôle trop ridicule...

AUGUSTIN.

Pour mériter votre estime ?... tant mieux ! c'est qu'il a un jargon mythologique et des phrases à l'essence de rose qui me font trembler ; moi je suis tout simple, bon enfant, mais sans fard... jamais de fard moi....

AGLAÉ.

Ça vaut mieux....

AUGUSTIN.

Alors je pourrais donc supposer....

AGLAÉ.

Devinez, monsieur , il y'a des choses qu'une demoiselle ne peut pas dire....

AUGUSTIN.

Ah! belle Aglaé, je comprends, et j'espère!... j'ai une vieille tante à Paimbœuf qui m'a promis son héritage; je vais lui écrire pour savoir des nouvelles de sa santé.....

AGLAÉ.

Eh bien! à la bonne heure; mais je ne promets rien que du consentement de mon père.

AUGUSTIN.

C'est toujours convenu silence , j'aperçois monsieur Hector le beau modèle!...

SCÈNE III.

Les Mêmes HECTOR, *en manteau.*

HECTOR.

Air : *De la walse de Robin.*

Brillant modèle,
Miroir fidèle,
Moi j'étincelle
De feux et de clartés!
Partout je vogue,
Donnant la vogue
Au catalogue
Des nouveautés.
D'une cravatte,
Je fais la natte
Ou ronde ou plate
Mieux qu'un anglais.
Manteau gothique,
Plaid romantique
Je vous applique
En Ecossais!
Ami des dames,
Sans épigrammes,
J'obtiens des femmes

Souvent un doux retour,
 Mais fils d'Eole,
 Hélas, je vole
 Et je m'envole
 Comme l'amour.
 Objet d'envie,
 De jalousie,
 Passant ma vie
 Avec éclat,
 Mon ministère
 Est nécessaire,
 Et l'art de plaire
 Est mon état.
 Brillant modèle, etc.

Mille bonjours à la sœur de Vénus! . . . me voilà revenu de mes courses du matin ; j'ai parcouru le jardin parfumé des Tuileries . . . j'ai vu des roses partout . . . j'ai dû penser à vous, céleste Aglaé! . . . et j'y ai tellement pensé que . . . voilà (*il lui donne un bouquet.*)

Air : du Baiser au porteur.

Dieu du plaisir, de la tendresse,
 Un aimable enfant, ce matin,
 Vint me demander votre adresse,
 Tenant ce bouquet à la main.
 Pour vous redoutant sa puissance,
 Je m'offris comme ambassadeur,
 Afin d'avoir la récompense
 Qu'on donne toujours au porteur.

AGLAÉ.

Monsieur, je ne vous donnerai pas de récompense, mais j'accepterai le bouquet.

AUGUSTIN.

C'est déjà bien assez.

HECTOR.

Ce n'est pas trop, (*bas à Aglaé*) c'est égal, timide Psyché, il est possible que plus tard . . .

AUGUSTIN, *civement.*

Dites-moi donc un peu, est-ce que vous n'avez pas fait de nouveaux clients à monsieur Dubelair, ce matin?

HECTOR.

Si fait mon cher ; je me suis d'abord montré sur la terrasse du bord de l'eau, mais il n'y avait personne, las de

me morfondre entre Diane et le Laocoon, je suis descendu dans la grande allée, j'ai laissé de côté le groupe de Lucrèce, j'ai passé en courant devant Hyppomène et Atalante, et je me suis rapproché du chasseur Méléagre; là, j'ai rencontré sept ou huit jeunes gens, que je salue, mais que je ne connais pas du tout, de ces amis de tout le monde qu'on voit dans les promenades; ils m'ont demandé le nom de mon tailleur, et je me suis chargé de leurs adresses, pour qu'on aille leur prendre mesure à domicile.

AUGUSTIN.

Voyons-les.

HECTOR.

Tenez. (*il les donne successivement*).

Air : *Pour qu'on me trouve original.*

Un avocat verbeux en diable ;

AUGUSTIN.

Nous lui ferons un habit court.

HECTOR.

Un auteur tragique admirable,

AUGUSTIN.

C'est du drap bien noir et bien lourd.

HECTOR.

Un courtier...

AUGUSTIN.

Crainte de reproches,
Drap marron qu'il faudra trouver ;

HECTOR.

Et deux banquiers...

AUGUSTIN.

De larges poches
Qu'il soit facile d'enlever
Lorsque l'on voudra se sauver.

HECTOR.

A propos, avons nous inventé du nouveau ?

AUGUSTIN.

Nous avons un costume entièrement neuf pour ce soir.

HECTOR.

Est-il bien original, bien ridicule ? sans ça il ne prendra pas, je vous en avertis ! il faut du bizarre pour entraîner les Dandys et soumettre les fashionables...

(9)

AGLAÉ.

Savez-vous, monsieur Hector, que votre emploi a quelque chose de bien séduisant et de bien flatteur pour l'amour-propre ?

HECTOR.

Eh bien, je n'en suis pas plus fier pour ça !... je sais que je suis le plus bel homme de la terre, je sais qu'entre moi et un individu ordinaire, il y a l'immensité, mais cela me suffit, je n'humilie personne, quoique j'éblouisse tout le monde.

AUGUSTIN, à part.

Quel fat ! quel fat !

HECTOR.

Et d'ailleurs, tout n'est pas plaisir dans l'état auquel je me suis consacré, et plus d'une fois il m'a fait faire des réflexions terriblement philosophiques.

AUGUSTIN.

Vous ne parlez pas des appointemens qu'on vous donne ici, pour faire ce métier-là ?

HÉCTOR.

Oui, 12,00 francs et la table... j'irai loin avec ça !...

AGLAÉ.

Mais vous ne faites rien du tout...

AUGUSTIN.

Et il me semble que votre travail est bien payé...

HECTOR.

Ça ne signifie rien ce que vous dites là, mon cher !... car enfin, considérez donc ma position, aujourd'hui je suis beau, n'est-ce pas ? mais dans quelques années je le serai moins, et plus tard, je ne le serai plus du tout... Saturne est un gaillard qui ne s'endort jamais... le temps passe, nous passons avec lui, et quand on n'a rien mis de côté dans son printemps, il fait bien froid dans l'hiver...

AGLAÉ.

C'est assez vrai...

HECTOR.

Aussi je vas me remettre à mon ancien état de modèle

L'Orthopédie.

2

des peintres et des sculpteurs, . . . 20 francs par séance, et j'en avais trois par jour.

AUGUSTIN.

Ah ! vous avez été dans les ateliers de peinture.

HECTOR.

Je le crois bien, c'est là que j'ai fait mon éducation mythologique.

AGLAÉ.

Ainsi, vous nous quitterez, monsieur Hector . . .

HECTOR.

Vous quitter, charmante Hamadriade . . . oh ! non ; je cumulerai deux emplois ; . . . je ne suis entré chez votre père que par amour pour vous, et vous comprenez bien que je n'abandonnerais pas la partie sans connaître ses intentions . . .

AGLAÉ.

Mais vous savez bien . . .

HECTOR, *regardant Augustin.*

Je sais qu'il y a ici quelqu'individu infiniment commun sous le rapport physique et moral, qui cherche sourdement à m'évincer, mais quoique j'aie l'air efféminé comme un Athénien, j'ai le cœur d'un Spartiate, je vous en préviens ! et je ne m'appelle pas Hector pour rester oisif ; quand il s'agira de se disputer la possession d'une autre Hélène . . .

AUGUSTIN, *avec crainte.*

Tiens, vous êtes donc brave ?

HECTOR.

Au dernier point . . .

AUGUSTIN.

Vous avez raison . . . mais je crois entendre monsieur Dubelair, si vous vouliez entrer pour endosser votre costume neuf . . .

HECTOR.

Je le veux bien, (à *Aglæ*) adieu, aimable fleur du jardin d'Idalie . . . nous nous reverrons, nous nous expliquerons et nous nous entendrons, (*il entre*) adieu, mon cœur !

SCÈNE IV.

AUGUSTIN.

Ah! c'est un bretteur! vous voyez bien, mademoiselle, que cet homme-là est très dangereux... et que vous devez le fuir !...

AGLAÉ.

Voilà mon père.

SCÈNE V.

Les mêmes, DUBELAIR, *en robe de chambre.*

Air : des Cancans.

Redressons, (*bis.*)

Construisons,

Embellissons,

Effaçons, (*bis.*)

Toutes les contrefaçons.

Solliciteurs sans emploi,

Ne craignez rien avec moi ;

Courbez-vous sans vous lasser,

Je saurai vous redresser.

Redressons, etc.

L'ingénieur le plus malin

Lentement fait un chemin,

Moi j'appplanis tour-à-tour

Vingt montagnes dans un jour.

Redressons, etc.

Bonjour ,bonjour, mes enfans, eh bien, travaille-t-on ici?

AUGUSTIN, *montrant les tailleurs.*

Ils sont à l'ouvrage depuis cinq heures du matin.

DUBELAIR.

C'est bon , a-t-on passé chez ce beau jeune homme de la rue de Provence , qui fait tant de façons pour payer celles de son tailleur?

AUGUSTIN.

Oui, monsieur , il m'a dit qu'il avait perdu à l'écarté.

DUBELAIR.

C'est ça; ils ont toujours perdu à l'écarté, ces messieurs-là... mais j'ai un huissier qui achevera la partie... c'est cette célèbre danseuse à qui on a fourni un corset rembourré ?

AGLAÉ.

Mon père, elle est en Angleterre depuis huit jours...

DUBELAIR.

Oh ! je suis tranquille ! il nous viendra des guinées , de ce côté-là...

AGLAE, *fouillant dans sa poche.*

Mon père, voici votre courrier, (*elle lui donne des lettres*)

DUBELAIR, *les prenant.*

A propos, celui pour Londres est-il expédié ?

AGLAR.

Pas encore.

DUBELAIR.

Voilà de la négligence, mademoiselle ; allons, rentrez vite et que tout cela soit fait avant une heure ; vous prendrez ensuite votre leçon de danse et votre leçon de musique ; dans huit jours, je vous ferai débiter dans un concert d'amateurs, à Chaillot.

AGLAÉ.

Mon père, je ne suis pas encore assez forte...

DUBELAIR.

C'est bon, c'est bon, rentrez et étudiez. (*Aglaé rentre*).

SCÈNE VI.

Les mêmes , excepté AGLAÉ.

DUBELAIR.

Augustin, mon article est-il inséré dans les petites affiches ? c'est aujourd'hui qu'il doit paraître.

AUGUSTIN.

Les petites affiches sont là.

DUBELAIR.

Ça suffit ; mais voyons d'abord ces lettres.

DUBÉLAIR, (*il décachète.*)

Celle-ci est de monsieur Tuffière, fournisseur des armées. Excellente partique ! trois habillemens complets ! ... vous aurez soin de faire des poches doubles partout.

AUGUSTIN, *aux tailleurs.*

Vous entendez, messieurs.

DUBÉLAIR, *lisant.*

Cette autre est de monsieur Tardif, ce vieux solliciteur intrépide... il demande qu'on restaure son habit...

AUGUSTIN.

Il l'a envoyé et on y travaille déjà.

DUBÉLAIR.

Voyons-le (*on apporte un habit, Dubélaire prend et le regarde.*) nous aurons bien de la peine à en faire quelque chose... il est au moins dans son troisième lustre.

(*il le jette sur l'établi.*)

Air : *Bon général et poète à la fois.*

Habit fidèle, illustre serviteur,
Qu'on vit toujours pilier de ministère,
Braver la pluie, ainsi que la chaleur,
Sans même avoir été surnuméraire;
S'il n'obtient, pendant dix hivers
Rien du destin qui le maltrize,
Soumis à tant d'assauts divers
Il méritait par ses revers
D'obtenir au moins sa retraite.

Mais cette réparation sera la dernière qu'on fera chez moi. N'imitons pas ces tailleurs de l'ancienne roche, ces patriarches de la mode, qui ont la faiblesse ridicule de céder aux caprices de leurs cliens; avant tout soyons romantiques et laissons les vieux usages dans les vieilles boutiques.

Air : *De la Catacoua.*

J'ai maint habit de gens en place
Que je fournis à mes chalands,
Mais il font souvent la grimace
Par la plus riche de trouvaill'es
Tous mes rivaux seront déçus;
Mes apperçus
Sont bien reçus
Grâce aux bossus -
Mon cher je m'enrichis;
Je fais des habits pour les tailles
Et des tailles pour les habits.

Et ne durent jamais long-temps.

Maintenant Augustin lis-moi l'article du journal; que je juge un peu ta rédaction.

AUGUSTIN.

Voilà (*il lit.*) « Avis aux gens mal faits: monsieur Dubelair, marchand tailleur breveté, inventeur de l'homme mannequin, et connu par l'heureuse conception de ses habits, qui joignent à la hardiesse de la coupe, le fini du collet, ayant découvert après de mûres études, que l'homme mal fait dans toutes ses parties, ne pouvait être bien dans son ensemble. . . »

DUBELAIR.

Je défie qu'on me prouve le contraire.

AUGUSTIN.

« A l'honneur de prévenir le public, qu'au moyen d'appareils dissimulatoires, il a trouvé le secret de redresser les torts de la nature. Les bossus qui voudront bien l'honorer de leur confiance, le trouveront à son académie, rue Villedot, etc. »

DUBELAIR.

C'est bien; mais il fallait ajouter que j'ai un associé à Chaillot, qui au bout d'un an aplaie définitivement toutes les bosses. . . c'est ce qu'il y a de plus merveilleux dans mon invention.

AUGUSTIN.

C'est facile; on joindra cette annonce-là à l'autre, et je vas courir jusqu'aux petites affiches. . . .

DUBELAIR, *l'arrêtant.*

Un moment. . . . monsieur Augustin, il me reste à vous parler d'une chose beaucoup plus sérieuse que toutes les autres. . . .

AUGUSTIN.

Et de quoi donc?

DUBELAIR.

De ma fille. . . j'ai cru m'apercevoir que vous lui faisiez la cour, monsieur.

AUGUSTIN.

Eh bien, quand ce serait, monsieur Dubelair, est-ce que vous le trouveriez bien inconvenant?

DUBELAIR.

La réponse est curieuse, par exemple! certes, vous devez bien penser que le fondateur d'un établissement orthopédique n'aura pour gendre qu'un homme assez riche pour mettre des fonds dans l'entreprise, et comme il m'est démontré que vous n'avez rien, vous vous passerez de ma fille, mon garçon. . . .

(15)

AUGUSTIN.

Mis si un événement. . .

DUBELAIR.

Silence, allez aux petites affiches, et plus d'amour clandestin dans ma maison.

AUGUSTIN, *à part.*

Il ne faut rien dire, mais je n'y renonce pas encore. *il) sort.)*

SCÈNE VII.

DUBELAIR, HECTOR, *avec un costume nouveau très bizarre).*

Air : *De la Clochette.*

Me voilà (*bis*)

Admirez ma tournure,

Oui, ce soir, on dira

En voyant ma parure,

Le voilà (*bis*)

Qu'il est bien ! le voilà, le voilà.

Enchanté, monsieur Dubelair, de vous rencontrer pour vous faire compliment de cette nouvelle invention. . .

DUBELAIR.

N'est-il pas vrai que j'ai des idées? . . .

HECTOR.

Sublimes ; vous avez tout-à-fait le génie de la chose ; mais entre nous, ce génie-là demererait enfoui dans votre boutique, si je ne le produisais pas au grand jour.

DUBELAIR.

Il est vrai que vous faites prendre l'air à mes habits neufs ; mais je ne serais pas embarrassé de trouver d'autres individus qui le feraient au même prix.

HECTOR.

Qu'est-ce à dire ?

DUBELAIR.

C'est à dire que je me lasse de vous faire cadeau de mes costumes quand vous les avez portés deux ou trois fois.

HECTOR.

Ce sont mes gratifications.

Air : du Premier Prix.

Ils ne sont plus bons, je vous jurē,
Qu'à figurer chez les fripiers,
Ou bien à calmer le murmure
De quelques méchants créanciers.
Entr'eux ainsi je les disperse.

DUBELAIR.

Oui, j'entends, ce sont des valeurs
Que vous passez dans le commerce,
Et qui trouvent des endosseurs.

HECTOR.

Les habits déflorés doivent m'appartenir de droit, et je vais vous le prouver: dans les bureaux des journaux, par exemple, lorsqu'on veut faire parler d'un ouvrage, on dépose deux exemplaires; moi je ne vous en demande qu'un, mais je le garde quand l'article a paru.

DUBELAIR.

Ces raisons-là ne valent rien.

HECTOR.

Trouvez-en de meilleures, moi ça ne me regarde pas. Véritable Protée, je me métamorphose tous les jours comme lui, mais c'est à votre profit; je cours partout afin de fixer la fortune volage sur vos établis; jamais de repos, je vis dans la rue, je tourmente mon existence pour me faire remarquer, j'exerce mes jambes, j'abime mon physique, un physique admirable! et si vous allez encore me refuser le prix de mes services, dites-moi alors comment vous comprenez le dévouement?

DUBELAIR.

Ah ça! à vous entendre, ne croirait-on pas que vous êtes un homme sacrifié! vous ne vivez que dans les plaisirs, les bals, les spectacles, etc.

HECTOR.

Vous croyez peut-être que ça m'amuse?... je voudrais bien vous y voir vous, dans les plaisirs comme moi? vous me rediriez si ça vous divertit!...

DUBELAIR.

Mon cher, tous les états ont leurs désagréments.

HECTOR.

Ah! si vous vouliez! il y aurait bien un moyen de rendre mon existence la chose du monde la plus agréable!...

DUBELAIR.

Et lequel?

HECTOR.

Donnez-moi votre fille en mariage....

DUBELAIR, *étonné.*

Aglaré?

HECTOR.

Oui., cette Aglaré, qui, selon le dictionnaire de monsieur Champré, est reconnue pour la plus séduisante des trois Grâces!...

DUBELAIR, *à part.*

Comment, voilà encore un amoureux? Ah! ça, ma maison en est donc pleine!... (*haut*) bien fâché de vous refuser; mais il n'y faut pas penser...

HECTOR.

Et pourquoi?

DUBELAIR.

Parce que vous êtes trop bel homme, et que j'ai irrévocablement décidé dans ma tête que ma fille n'épouserait jamais qu'un bossu.

HECTOR, *surpris.*

Ah! voilà qui est fort, par exemple!...

DUBELAIR.

Mais je dis un bossu parfaitement complet; un homme pour le redressement duquel il me faudra employer toutes les ressources de mon art orthopédique. Cette cure merveilleuse m'assurera la vogue; vous sentez que lorsque je pourrai présenter à mes amis et à mes ennemis un Esope dont j'aurai fait un Apollon, à l'aide de mes corsets à vis et de mes boîtes à pression, mon invention triomphe, ma fortune est sans bornes et mon nom passe à l'immortalité!..

HECTOR, *à part.*

Il est à moitié fou! (*haut*) l'idée est un peu bizarre, mais je conçois qu'elle a dû vous venir, c'est une suite de mon malheur; voilà encore à quoi me sert ma beauté, c'est bien agréable d'être voisin de la perfection, ça vous mène lo in!..

Air : Heureusement que pour Palmire

La fable m'apprend que Narcisse
Fut victime de sa beauté,
De Pâris je vois le supplice,
Psiché meurt par rivalité.
Ah ! d'après ce funeste exemple,
Heureux qui sûr de son destin,
Peut dire quand il se contemple,
Je suis vilain, et très-vilain.

Du reste, je me flatte que ce n'est pas votre dernier mot relativement au mariage de la jolie Aglaé.

DUBELAIR.

N'en parlons plus, et passons à autre chose. Voici mes instructions pour la journée. D'abord nous allons montrer cette lévite au boulevard de Gand à une heure.

HECTOR.

On y sera (*à part.*) compte là-dessus, monsieur Bosie qui m'attend pour finir l'épaule gauche de Cyparisse.

DUBELAIR.

A deux heures précises, à la bourse.

HECTOR.

Combien de temps la faction ?

DUBELAIR.

Jusqu'à trois.

HECTOR.

Je n'y manquerai pas, (*à part*) c'est-à-dire qu'à deux heures je serai aux Quatre Nations pour le torse d'Antinoüs.

DUBELAIR.

Allez maintenant où le plaisir et le devoir vous appellent.

Air : Vive à jamais la danse.

Allez charmer les grâces,
Allez, heureux vainqueur,
La mode suit vos traces,
Afin d'enrichir votre tailleur.

HECTOR, *à part.*

Aglaé peut d'avance
Me réserver sa main ;
Mars eut la préférence
En amour sur Vulcain.

REPRISE.

Allons charmer les grâces,
Allons, heureux vainqueur,
La mode suit mes traces,
Mais c'est pour enrichir mon tailleur.
(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

Les mêmes, DUBELAIR, AUGUSTIN, MALPLA-
QUET, puis une troupe de bossus ; ils entrent en chantant
en chœur, Malplaquet à leur tête.

AUGUSTIN.

Ah ! monsieur Dubelair, monsieur Dubelair, voilà une
troupe de bossus qui nous arrive.

DUBELAIR.

Des bossus ?... faites entrer...

CHOEUR DES BOSSUS.

Air : *Du chœur des chasseurs.*

Sauveur des bossus,
Ma voix vous implore,
Chacun vous honore,
Et vous vante encor plus.
Puisque sur l'apparence
On veut tout juger,
Que votre science
Daigne nous changer.
Rendez-nous conformes,
Rendez-nous uniformes,
Donnez-nous des formes,
Qu'on admirera,
Nous voilà. (*bis.*)
Sans gêne
Sans peine
Chacun de nous obéira.
Sans crainte
Sans plainte
Chacun de nous embellira,
Pour cela (*bis.*)
Ici nous voilà.

TOUS

C'est à M. Dubelair...

DUBELAIR.

Pas tous à la fois je vous en prie...

AUGUSTIN.

Mettez-vous en ligne, s'il vous plaît... formez le demi
cercle... (*tous les bossus garnissent le fond du théâtre*)...
par rang de tailles, front.

MALPLAQUET.

Il y aura toujours un peu de confusion...

AUGUSTIN.

Silence dans les rangs...

DUBELAIR.

(*Il passe silencieusement devant les bossus, et les regarde l'un après l'autre*). Quel ensemble ! rien n'y manque !... c'est magnifique ! (*aux bossus*). Messieurs, je vous diviserai en deux classes, les plus jeunes seront transportés à mon établissement de Chaillot : mais les autres ne pourront obtenir qu'un embellissement factice et provisoire ainsi que l'annonce mon prospectus...

MALPLAQUET.

Je l'ai lu...

DUBELAIR.

Et persuadez-vous bien, messieurs, qu'il n'y a pas de charlatanisme dans mon invention !... regardez les productions du règne végétal, et dites-moi si on ne parvient pas tous les jours à corriger leurs difformités.

Air : *Ces postillons, etc.*

L'agriculteur le moins habile,
Sait redresser les arbrisseaux
L'appui redresse et rend utile
Le cep de vigne et les jeunes ormeaux,
Se pourrait-il souples comme nous sommes,
Que parmi tant d'êtres divers
On défendît de redresser les hommes
Qui vont tout de travers.

MALPLAQUET.

Je voudrais vous dire...

DUBELAIR.

Un moment, nous allons commencer par vous, (*aux autres*) en attendant que je vous donne de plus amples instructions, entrez tous dans ce cabinet, messieurs... j'irai vous rejoindre tout à l'heure. (*Les bossus rompent leurs rangs et entrent dans le cabinet avec Augustin en reprenant la fin du chœur*).

SCÈNE IX.

MALPLAQUET, DUBELAIR.

MALPLAQUET.

Monsieur, ayant lu ce matin dans les petites affiches, l'appel que vous faites aux gens contrefaits, je me rends à votre philanthropique et cosmopolite invitation.

DUBELAIR.

Monsieur, soyez le bien venu.

MALPLAQUET.

Vous voyez ci-présent, Jean François Malplaquet, entrepreneur, constructeur et démolisseur de bâtimens, natif et habitant de Paimbœuf, département de la Loire Inférieure.

DUBELAIR.

Eh bien, monsieur ?

MALPLAQUET.

Monsieur, je suis un homme tout rond...

DUBELAIR.

Je m'en aperçois.

MALPLAQUET.

Par état et par goût essentiellement ami des belles proportions, je désirerais que vous fissiez à mon égard ce que je fais pour tant de maisons; restaurer un peu ma façade, et me faire rentrer dans la loi de l'alignement.

DUBELAIR.

Je suis flatté de votre confiance, et je tâcherai d'y répondre; (*à part*) plus je le regarde, et plus il me semble propre à ma grande expérience. C'est mon plus beau bossu.

MALPLAQUET.

Monsieur, vous tenez ma destinée entre vos mains.

Air : du Ménage de Garçon.

J'ai quinze mille francs de rente,
Jusqu'ici je restai garçon;
Mais le dieu d'amour me tourmente,
J'en perds l'esprit et la raison,
L'incendie est à la maison;
Sauvez le plus beau des immeubles
Qui brûle au feu du sentiment;
Débarrassez vite les meubles,
Pour conserver le bâtiment.

DUBELAIR.

Ah ! monsieur est amoureux ?

MALPLAQUET.

Comme un fou , monsieur : mais je le serai bien davantage quand vous m'aurez mis de niveau ; j'attends l'embellissement , pour faire ma déclaration.

DUBELAIR.

Eh bien ! Monsieur , mettons-nous sur le champ à la besogne, (*à part*) 5 mille livres de rente !... (*haut*) , tenez-vous droit , s'il est possible , afin que nous puissions prendre la nature sur le fait ; et après un léger examen nous saurons à qui nous en tenir pour faire de vous un Adonis.

MALPLAQUET.

Ce serait fort.

DUBELAIR.

Ou un Hercule , à votre choix.

MALPLAQUET.

Ce serait encore plus fort , voyez , examinez la charpente,

DUBELAIR.

Il ne vous manque presque rien , des épaules , des hanches , *et cætera*.

MALPLAQUET.

Et cætera. Eh bien ! je ne sais pas si c'est parce que je suis habitué à moi-même , mais je vous avoue que je ne me trouvais pas complètement mal. Malheureusement , les demoiselles de Paimbœuf ne partageaient pas mon opinion!...

DUBELAIR.

Elles changeront d'avis , quand vous aurez passé par mes mains.

MALPLAQUET.

Oh ! ce n'est plus pour elles que je cours après la beauté , j'aime ailleurs.

DUBELAIR.

Vraiment !

MALPLAQUET.

Dans cette rue , dans cette maison , ou dans la maison voisine , je ne sais pas au juste.

DUBELAIR.

Expliquez-vous.

MALPLAQUET.

Je ne puis vous dire autre chose, sinon que la chambre de la jeune personne est en face de la mienne, à l'hôtel du Cigne, et que de ma croisée je plonge sur la sienne. Elle danse comme à l'Opéra, joue du piano comme au Conservatoire, et moi qui raffole de la musique vocale...

DUBELAIR, *à part.*

Est-il possible, si c'était ma fille, par hasard !... (*appelant*) Augustin, Augustin.

SCÈNE X.

Les précédents, AUGUSTIN.

AUGUSTIN.

Voilà, monsieur.

DUBELAIR.

Donne-moi la sangle épigastrique (*à Malplaquet*) nous allons vous revêtir de formes antiques.

MALPLAQUET.

Ça me donnera peut-être l'air un peu vieux.

AUGUSTIN.

Voici la sangle.

DUBELAIR, *prenant les mesures.*

Et dites-moi, monsieur, cette jeune personne dont vous me parlez tout-à-l'heure, l'avez-vous bien remarquée?

MALPLAQUET.

Deux heures le matin, autant le soir, une jolie blonde l'œil bleu, le teint rose.

DUBELAIR, *à part à Augustin.*

Il n'y a pas de doute, c'est d'Aglaé qu'il est amoureux.

AUGUSTIN, *même jeu.*

Lui !... et comment ça se fait-il ?

MALPLAQUET.

Eh bien, y sommes-nous ?

DUBELAIR, *à Augustin.*

Sanglez monsieur, ferme.

AUGUSTIN.

Soyez tranquille, (*à part*) ah ! il s'avise d'aimer mademoiselle Dubelair. (*il serre de toutes ses forces*).

MALPLAQUET.

Ahia, hia.

AUGUSTIN, *bas à Dubelair.*

Ah ça, en êtes-vous bien sûr ?

DUBELAIR.

Presque. (*Augustin serre de nouveau.*)

MALPLAQUET.

Avec votre permission, messieurs, j'étouffe.

DUBELAIR.

De la craie.

AUGUSTIN.

Voilà, (*à Dubelair à part*) Ah ça, qu'est-ce que ça vous fait qu'il l'aime ?

DUBELAIR, *même jeu.*

Quinze mille livres de rente, deux bosses magnifiques, toutes les conditions que je voulais.

AUGUSTIN, *à part.*

Décidément, c'est un rival. Attends, attends, (*il serre toujours*).

MALPLAQUET.

Je perds la respiration.

AUGUSTIN.

Ça se retrouvera.

DUBELAIR.

Lâchez monsieur d'une ligne. (*écrivait avec de la craie sur l'habit de Malplaquet, les chiffres nommés plus bas*) appliquons ici une poitrine mobile à soupape diaphragmatique pour ne pas gêner les mouvements du thorax, n.° 1 ; deuxième série. Tenez-vous droit.

MALPLAQUET.

Je ferai ce que je pourrai.

DUBELAIR.

Ici, des épaules de Itoïdes à ressorts inomoplastiques ; là, des hanches externes, convexes mourant à la rotule ; n.° 2, troisième série.

MALPLAQUET.

Avec ses colonnes de chiffres, j'aurai l'air d'un quaterne ambulante.

AUGUSTIN.

Rentrez les genoux en dedans.

MALPLAQUET.

Ils y sont toujours.

DUBELAIR.

Le dos , maintenant.

MALPLAQUET.

Ah ! vous allez trouver là un petit corps de logis qui gênera vos opérations.

DUBELAIR.

Au contraire , il me servira de point d'appui pour attacher mon système calliforme.

MALPLAQUET.

Des chiffres aussi sur le dos ; je vais ressembler à un livre en parties doubles.

DUBELAIR.

Monsieur , la prise de mesure est terminée. (*à Augustin*) desserrez la boucle , (*à Malplaquet*) maintenant , suivez-moi dans mes ateliers ; nous allons vous appliquer l'appareil dissimulatoire ; et dans un quart d'heure vous me direz votre avis sur la métamorphose. (*Augustin et Dubelair entrent les premiers ; Malplaquet les suit. Dans ce moment, on entend chanter Aglaé dans l'appartement voisin*).

MALPLAQUET.

Dieu , qu'entends-je ! il me semble que cette voix . . .

SCÈNE XI.

MALPLAQUET , AGLAË.

AGLAË, *sans être encore vue.*

Air : *Des bijoux.*

Un amant
Bien aimant
Plaira sans cesse.
Point de nœuds
Bien heureux
Sans la tendresse,
Tra la , la , la.

MALPLAQUET, *suivant l'air.*

Tra la, la, la, la, la.

C'est elle, amour que ton feu me protège ;

Mais pourquoi donc tremblai-je

Et frissonnai-je.

Ah ! ah ! ah !

AGLAË, *paraissant et tenant à la main un cahier de musique.*

Tra la, la, la, la, la.

Quel est donc ce monsieur.

MALPLAQUET, *avec explosion.*

Une de vos victimes ! la reconnaissez-vous, mademoiselle ?

AGLAË.

En effet, il me semble...

MALPLAQUET.

Que nous nous sommes déjà vus ; je suis l'homme de l'Hôtel du Cigne. C'est de là que je vous contemple depuis un mois, trop heureux si vous avez daigné me contempler vous-même, et si j'ai laissé quelque souvenir fugitif dans votre esprit.

AGLAË.

Monsieur, vous avez de ces physionomies qu'on n'oublie jamais.

MALPLAQUET.

C'est juste ; mais je vous prie de ne pas m'estimer à la première vue ; il est possible que tout à l'heure... (*à part*) que je suis donc fâché qu'elle m'ait vu chiffré comme ça ! (*haut*) c'est qu'il y a des circonstances, voyez-vous, (*à part*) ma position est absolument celle d'Azor dans la Belle et la Bête. (*haut*).

Air : Lorsque vous verrez un amant.

Lorsque vous verrez un amant,

Ne jugez pas sur l'apparence,

Zémire, Azor probablement

Déjà vous l'ont appris d'avance.

Je ne puis expliquer encor

Mon secret ; mais je puis vous dire

Que je suis un nouvel Azor,

Et que vous serez ma Zémire.

(*Il entre précipitamment dans le cabinet*).

SCÈNE XII.

AGLAÉ, *seule.*

C'est assez facile à comprendre, j'avoue que je ne me serais pas attendue à rencontrer l'amour sous une pareille forme... pourvu que mon père ne s'entende pas avec lui, et ne veuille pas me forcer...

SCÈNE XIII.

AGLAE, SERAPHINE.

SÉRAPHINE.

Air : *Ah! Monseigneur.*

Est-il ici, l'avez-vous vu,
Dites-moi s'il vous est connu,
En ces lieux serait-il venu ?
Hélas ! mon cœur en est ému ;
Pour jamais aurais-je perdu
Et mon repos et mon bossu ?

AGLAÉ.

Que demande donc cette dame ?

SÉRAPHINE.

Ah ! madame, vous voyez devant vous une infortunée dont le chagrin, le désespoir, la fureur... mais ce n'est pas à votre âge qu'on connaît les tourmens de l'amour, il faut être arrivé au mien pour y comprendre quelque chose. N'importe, je vais vous dire ce qu'il en est.

AGLAÉ.

J'écoute.

SÉRAPHINE.

Vous me trouverez peut-être un peu romanesque. On m'appelle Séraphine Gaillard, je demeure à Paimbœuf, où j'exerce un commerce de toile de Laval ; c'est là que j'aime et que je croyais être aimée d'un homme qui n'est ni jeune, ni beau, ni bien fait, mais l'amour ne se commande pas, et des goûts et des couleurs, vous savez.

AGLAÉ.

Oui, sans doute.

SÉRAPHINE.

Nous allons marcher à l'autel, quand le perfide, séduit par une adresse aux hommes contrefaits de tous les départemens, qui circulait dans le nôtre, s'échappe furtivement de la Loire-Inférieure et accourt à Paris, ici même, dans l'espoir ridicule de revenir à Paimbœuf beau et bien fait; et c'est à quoi je viens mettre opposition.

AGLAE.

Et s'il était vrai, mademoiselle, il me semble que vous auriez plutôt à vous en féliciter qu'à vous en plaindre.

SÉRAPHINE.

A m'en féliciter, dites-vous.

Air : *Ce Mouchoir, belle Raymonde.*

De sa tournure nouvelle,
Il deviendrait orgueilleux,
Et sans doute l'infidelle
Ailleurs porterait ses vœux.

AGLAE.

Mais votre erreur est profonde,
Votre amant serait mieux fait....

SÉRAPHINE.

N'embellissez pas le monde,
Laissez chacun comme il est.

AGLAE.

Voilà une singulière preuve d'amour.

SÉRAPHINE.

Je vous le répète, ne me l'embellissez pas ; je suis accoutumée à lui, je suis faite à sa tournure et à sa figure ; et puis j'ai de 30 à 49 ans, je suis demoiselle, il est temps que je me marie, si celui-là m'échappe, j'aurai de la peine à en trouver un autre, et au bout du compte, vaut-il mieux avoir un mari disproportionné que de n'en pas avoir du tout. Pensez vous comme moi ?

AGLAE.

Pas tout à fait.

SÉRAPHINE.

Quand ce ne serait d'ailleurs que pour me venger d'un mauvais sujet de neveu dont je n'ai pas entendu parler depuis dix ans...

SCÈNE XIV.

Les précédens, AUGUSTIN.

AUGUSTIN à part, en entrant.

C'est fini, plus d'espoir pour mon amour, (à Aglaé) mademoiselle, vous n'aurez plus la peine de me refuser, votre père vient de prendre son parti définitif, et dans huit jours, monsieur Malplaquet...

SÉRAPHINE, vivement.

Malplaquet... Malplaquet... est-ce que déjà ? que vois-jé ! mon neveu Augustin !

AUGUSTIN.

Dieu, ma tante Séraphine ! par quel hasard... ?

SÉRAPHINE.

Tu le sauras plus tard ; allons au plus pressé : Dis-moi, tu parlais de Malplaquet ?

AUGUSTIN.

Oui, j'en parlais, pour le maudire, puisque j'aime Aglaé, et qu'il ya l'épouser.

SÉRAPHINE.

Lui, le perfide !

AUGUSTIN.

Tiens, est-ce que ma tante .. ?

SÉRAPHINE.

Il ne l'épousera pas. Mademoiselle, j'implore votre appui, sachez que ce Malplaquet n'est autre chose que le volage dont je vous entretenais tout-à-l'heure.

AGLAÉ.

Je n'ai pas assurément la moindre envie de vous le disputer.

SÉRAPHINE.

Eh bien ! puisque mon neveu vous aime, que vous aimez mon neveu, aidez-moi à rompre ce mariage, Augustin a fait des sottises, je les oublierai ; je ferai plus, je verrai votre père, je lui parlerai et je le déterminerai.

AUGUSTIN.

Ma tante Séraphine, vous êtes charmante !

SÉRAPHINE.

Hé ! je le sais bien !...

AGLAÉ.

Il me semble qu'il sera bien difficile.

AUGUSTIN.

Peut-être, mais l'ennemi s'approche, laissez-moi pré-

parer les événemens; vous, ma tante, ne vous éloignez pas.

Air : du Nouveau Pourceaugnac.

Par ma leçon,
Je prétends sans façon
Que le mâçon
Vous revienne
Et s'en souviennne;
Que notre plan bien conçu,
Bien tissu,
Ne soit jamais du bossu,
Su.

Peut-on abuser ici,
Peut-on tromper ainsi
Une si
Tendre amante,
Une tante
Dont le cœur,
Le visage enchanteur....

SÉRAPHINE.

Vraiment c'est une horreur.

REPRISE ENSEMBLE.

Par ma leçon,
Je prétends sans façon, etc.

(*Aglæ sort, Séraphine se cache à l'entrée d'un cabinet.*)

SCÈNE XV.

AUGUSTIN, MALPLAQUET, SÉRAPHINE *cachée.*

MALPLAQUET.

Air : Et tintin, c'est mon réveil-matin.

Tout-à-fait arrondi
J'ai vaincu la nature,
Certain d'être applaudi,
Je suis tout dégoûdi,
Je me sens plus hardi
J'ai changé de structure.
Un coup de badigeon
Embellit la maison.

D'une vieille beauté
Les couleurs sont passées,
Fraîcheur et velouté
Tout se trouve emprunté.
Quand par nécessité,
Elles sont remplacées.
Un peu de vermillon
Embellit la maison.

Qu'un conscrit soit forcé
De partir, on le raille,

Mais bientôt exercé
Il court, il est blessé,
Il est récompensé
Sur le champ de bataille,
Un p'tit bout de cordon,
Embellit la maison.

Eh bien, n'est-ce pas que j'ai l'air d'un fameux gaillard, à présent.

AUGUSTIN.

Vous n'êtes pas reconnaissable.

MALPLAQUET.

Je crois bien, je ne me reconnais pas moi-même. Il n'y a qu'une chose à dire, c'est que je suis furieusement serré dans mon physique de rechange.

AUGUSTIN.

Pourtant les appareils sont rembourrés de coton.

MALPLAQUET.

Ah ça, si je me trouvais à un bon diner, un diner de musiciens, par exemple, est-ce que je ne pourrais pas desserrer la boucle ?

AUGUSTIN.

Impossible, vous détruisez l'unité.

MALPLAQUET.

J'entends, la moitié de moi-même pourrait faire la culbute, et ce serait dommage ; ce serait dommage surtout que mademoiselle Aglaé me revît dans mon premier état : et dites-moi, dans mon état actuel, trouvez-vous que je sois de force à lui plaire ?

AUGUSTIN.

Il n'y a pas de doute.

MALPLAQUET.

Tant mieux, car je l'adore pour ce qui me regarde.

SÉRAPHINE, à part.

Le traître !

AUGUSTIN.

C'est fort bien, mais un homme comme vous, doit avoir eu des aventures ?

MALPLAQUET.

J'en ai eu d'extraordinaires.

SÉRAPHINE, à part.

Le menteur !

MALPLAQUET.

Ça vous paraît singulier, peut être.

AUGUSTIN.

Du tout.

MALPLAQUET.

Mais 15000 francs de rente applanissent bien des choses, et je laisse plus d'un regret à Paimbœuf.

AUGUSTIN.

Vous même, n'y regrettez-vous personne ?

MALPLAQUET.

Ame qui vive.

SERAPHINE, *à part.*

Le monstre !

MALPLAQUET.

Attendez donc, parmi celles qui briguaient l'honneur de ma main, j'en avais presque remarqué une qui semblait plus pressée que les autres, et si j'étais resté défectueux, je ne dis pas... mais maintenant que me voilà comme la majorité de l'espèce humaine, c'est un autre système, il me faut une jeune et jolie femme ; qui se ressemble s'assemble, c'est le vœu de la nature et je l'accomplirai.

SERAPHINE.

Tu ne l'accompliras pas.

MALPLAQUET.

Ah ! mon dieu, qu'est ce que c'est que ça ?

SERAPHINE.

Moi.

MALPLAQUET.

Séraphine !...

SERAPHINE.

Oui, Séraphine, qui s'est mise à ta poursuite pour t'empêcher de commettre une extravagance.

AUGUSTIN.

Oui, une extravagance.

MALPLAQUET.

Il est trop tard, l'amour est mon vainqueur.

SÉRAPHINE.

Et tu oses me le dire.

MALPLAQUET.

C'est une affaire terminée, j'ai mis bas les armes devant lui.

SÉRAPHINE.

Barbare, as tu donc oublié...

MALPLAQUET.

Je n'ai rien oublié du tout, mais je suis un nouvel homme, et il me faut une femme nouvelle.

SERAPHINE.

Ainsi, me voilà tout à fait délaissée ?

MALPLAQUET.

Oui.

SERAPHINE.

Abandonnée ?

MALPLAQUET.

Idem.

SERAPHINE.

Oui--dà.

Air : Comme le vin rajeunit la vieillesse.

Je ne crains pas le bruit ni le scandale,
Je troublerai ton bonheur malgré toi,
Oui, j'ai des droits bien plus que ma rivale,
Son père enfin m'écouterà ; je croi.

MALPLAQUET.

N'allez pas faire ici quelque bêtise,
Vos droits sont nuls et votre espoir est faux.
Plus de courroux, de fureur, de sottise,
Je ne dois plus rien avoir sur le dos.

SERAPHINE.

Je ne crains pas, etc.

Elle entre dans le cabinet.

MALPLAQUET (*Reprise.*)

Je ne crains pas le bruit ni le scandale,
Et mon bonheur ne dépend plus de toi.
Il faut céder le pas à ta rivale,
Son père ici ne choisira que moi.

SCÈNE XVI.

AUGUSTIN, MALPLAQUET.

AUGUSTIN.

Il paraît qu'elle ne veut pas céder.

MALPLAQUET.

Oui, mais qu'elle s'arrange, j'étais venu ici avec la poitrine convexe et le dos ceinturé ; on a dissimulé la partie saillante de ma bâtisse, je suis aligné sur toutes mes faces, il faut maintenant que l'acquéreur soit digne de la propriété.

L'Orthopédie.

AUGUSTIN , *à part.*

Voilà qui ne m'arrange pas du tout, et je crains bien...
mais j'aperçois Hector ; une idée qui me vient.

SCÈNE XVII.

Les précédens, HECTOR.

AUGUSTIN.

Arrivez-donc, monsieur Hector, et faites votre compliment à ce monsieur qui va épouser la belle Aglaé...
(*à part*) c'est un bossu du choix de M. Dubelair.

HECTOR.

Ah ! c'est un bossu !... il paraît qu'il a déjà trouvé son homme !...

AUGUSTIN.

Et il y tient.

HECTOR , *à part.*

Comment, il épouserait !... est-il heureux ce coquin-là, d'être aussi mal bâti.

MALPLAQUET , *à part.*

Est-il heureux d'avoir une aussi bonne construction, celui-là !... mais patience, j'y arriverai, (*à Augustin*) quel est cet individu ?

AUGUSTIN.

Vous allez le savoir.

HECTOR.

A moi, bossu, deux mots.

MALPLAQUET.

Voilà qui est particulier; et qu'est-ce qui vous a dit que j'ai été bossu ?

HECTOR.

Est-il vrai que vous vous présentiez ici sur le pied d'un futur ?

MALPLAQUET.

Extrêmement vrai.

HECTOR.

On vous a donc laissé ignorer que j'avais des prétentions sur le cœur de la jeune personne !

MALPLAQUET.

Oui, mais quand je l'aurais su, ça n'aurait exactement rien changé à ma résolution... après tout, monsieur, qui êtes-vous donc pour m'interpeller de la sorte ?

HECTOR.

Qui je suis ?

MALPLAQUET.

Oui, ce que vous êtes.

HECTOR.

Air : du Calife.

Le front couronné de jacinthe,
Tantôt je suis le jeune Hylas,
Tantôt le beau berger Hyacinthe,
Achille, Ajax ou Ménélas.

MALPLAQUET.

Je ne connais pas.

HECTOR.

Ce sont des héros qu'on renomme;
Mais je n'aime pas ceux de Rome,
Leurs cœurs sont barbares et secs,
Moi je suis toujours pour les Grecs.

MALPLAQUET.

Ah! si vous allez me parler politique...

HECTOR.

Du tout, je vais à mon but par la ligne droite.

MALPLAQUET.

Et moi...

AUGUSTIN.

Par la ligne courbe.

HECTOR.

Monsieur, voici le fait, vous aimez Aglaé. je l'adore : et j'ai l'intention bien positive de vous la disputer les armes à la main, si cela peut vous être agréable.

AUGUSTIN, *à part.*

Voilà ce que je demandais.

MALPLAQUET.

Si ça m'est agréable ? il est charmant ce monsieur !...

HECTOR.

Allons, monsieur...

MALPLAQUET, *à part.*

Eh! mais, j'y pense, qu'est-ce que je risque avec mon appareil calliforme, qui a six pouces d'épaisseur, (*haut*) eh bien! oui, monsieur, je me battraï, et à l'épée encore.

HECTOR.

L'épée, soit; je vois avec plaisir que vous êtes un homme de cœur.

MALPLAQUET.

On n'en manque jamais quand on est vivement amoureux, (*à part*) et solidement rembourré.

HECTOR.

J'ai des armes toutes prêtes, et nous allons descendre dans le jardin de la maison.

MALPLAQUET.

Comme vous voudrez, (*à part*) s'il me touche, c'est qu'il a le poignet ferme.

Air : *Au feu.*

Allons,
Partons,
Disputons la victoire.
La gloire
Du vainqueur
Assure son bonheur.
(*Ils s'en vont.*)

SCÈNE XVIII.

DUBELAIR, SÉRAPHINE, AUGUSTIN.

SÉRAPHINE, *à Dubélaïr.*

Monsieur, écoutez-moi, de grâce.

DUBELAIR.

C'est inutile, j'ai donné ma parole, et il épousera ma fille.

SÉRAPHINE.

Mais il ne lui plaît pas.

DUBELAIR.

Il n'y a pas d'article dans le code civil, qui oblige un père à consulter sa fille sur le choix d'un époux.

SÉRAPHINE.

Tenez, M. Dubelair, je me sens disposée à tous les sacrifices; je donne 6,000 fr. à Augustin.

DUBELAIR.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ?

AUGUSTIN, *bas à Séraphine.*

Ce n'est pas assez aussi, ma tante.

SÉRAPHINE, *de même*

Crois-tu? Eh bien, 10,000 francs.

DUBELAIR.

Ça ne signifie rien.

AUGUSTIN, *à sa tante.*

Allez toujours, nous finirons par le réduire.

SÉRAPHINE.

15,000 francs.

DUBELAIR.

C'est un peu mieux, mais l'autre est si riche.

AUGUSTIN.

Cinq de plus, ma tante.

SÉRAPHINE.

Allons, j'y consens.

DUBELAIR.

Croyez donc bien que ce n'est pas l'intérêt qui me fait agir, c'est l'amour de mon art; je trouve un homme admirable pour mes expériences, et vous sentez...

AUGUSTIN.

Ah! vous êtes un père trop cruel aussi. Tenez, Monsieur, la voilà votre fille... (*Aglaé entre.*)

SCÈNE XIX.

Les précédens, AGLAË.

AUGUSTIN.

Voyez sa tristesse, son désespoir; ses larmes... (*bas à*

Aglæ.) Pleurez donc un peu , et rendez-vous à nos desirs.
Nous vous aimerons , nous vous chérirons ! . . .

DUBELAIR , *sévèrement.*

C'est bon, c'est bon, je devine ! Vous étiez tous de connivence !

Air : *Her par hasard.*

Ici, je le vois,
On employait la ruse,
Mais je veux, je dois
User de tous mes droits.
Vous brava tous trois,
Tous trois je vous refuse.
L'hymen se fera,
Rien ne me fléchira.

SCÈNE XX.

Plusieurs GARÇONS TAILLEURS , *accourant.*

Nous accourons tous,
Monsieur, pour vous apprendre
Que, pleins de courroux,
Deux homin's se battent chez vous.
Vîte, suivez-nous ! . . .

DUBELAIR.

Dieu ! que viens-je d'entendre ;
Un duel ici !

AUGUSTIN , *à sa tante et à Aglæ.*
Je connais tout ceci.

DUBELAIR.

Se conduire ainsi,
Chez moi faire une esclandre !
Pour être éclairci
Je vais, sans plus attendre. . . .
Mais qui donc se battait ?

LES TAILLEURS.

C'est Monsieur Malplaquet.

TOUS.

Monsieur Malplaquet. (*bis.*)

SCÈNE XXI.

Les mêmes, HECTOR , *amenant Malplaquet tout défait.*

De lui, maintenant, ne soyez plus en peine,

Il a combattu,

Mais il revient battu.

Le voilà, Messieurs, icf je le ramène

Repentant, vaincu,
Et toujours bossu.

MALPLAQUET.

Et votre système calliforme est resté sur le champ de bataille. . . . Il ne tient à rien votre système ; il passera comme tant d'autres. . . . et je dis qu'il faut être bien nigaud. . . .

DUBELAIR.

Imprudent !. . . arrêtez !. . . et revenons à votre mariage.

HECTOR.

Un instant, Monsieur y a formellement renoncé en me rendant son épée.

MALPLAQUET.

Sous doute, entre l'amour et la vie il n'y a pas à balancer.

HECTOR.

Mademoiselle est donc libre, et peut maintenant choisir son époux.

AGLAÉ.

Mon choix est fait, et si mon père consent. . . .

DUBELAIR.

J'accepte les vingt mille francs.

HECTOR.

Ah ça ! c'est donc Augustin ?

AUGUSTIN.

Qui a été assez adroit pour vous faire battre à son bénéfice.

HECTOR.

Vraiment ? Allons, c'est encore une suite de mon malheur ; après tout, j'aime mieux ça, parce que le tour est assez neuf, et moi je suis pour l'originalité.

SÉRAPHINE, à Malplquet.

Ah ça ! Vous croyez peut-être que je vais revenir à vous à présent ?

MALPLAQUET.

Moi, au contraire, je demande que vous ne me reveniez pas du tout.

(40)

SÉRAPHINE.

Eh bien! nous sommes d'accord ; je ne me sépare plus de mon neveu.

MALPLAQUET.

Par suite de tout ça , moi je reste garçon , et je ne serai jamais uni.

VAUDEVILLE.

Air : *Contentons-nous , etc.*

HECTOR.

En terminant , Messieurs , je vous confesse
Que nos auteurs redoutent votre arrêt.

MALPLAQUET.

Ainsi que moi , si vous jugez leur pièce ,
Vous trouverez l'ensemble assez mal fait.
Oui , mais l'esprit n'est pas commun , j'espère ;

HECTOR.

Les belles formes sont rares , hélas !

MALPLAQUET.

Applaudissez pour ceux qui n'en ont guère :

HECTOR , *montrant Malplaquet.*

Applaudissez pour ceux qui n'en ont pas.

CHOEUR.

Vivent les bossus , amis du plaisir ,
L'esprit est leur défense ;
Les malins railleurs savent bien punir
Celui qui les offense.

20 31 63

FIN.